Carrière Holcim



Vestiges
Des restes de fours à chaux sont visibles sur la colline. Le bois et le calcaire du Mormont servaient à la fabrication de la chaux. ODILE MEYLAN

Mais, au fait, pourquoi veulent-ils «sauver le Mormont»?

Exceptionnelle de par sa géographie et sa géologie, la colline abrite de nombreuses espèces menacées. Visite de cette «colonne vertébrale» du Pays de Vaud.

Histoire d'une colline
Épisode 3



Série
L'installation de la première «zone à défendre» de Suisse pour empêcher l'extension de la carrière du Mormont a braqué les projecteurs sur cette colline que le cimentier d'Éclépens exploite depuis 1953. Comment vit-on à l'ombre de cette colline? Quelle est son histoire? Pourquoi vouloir la préserver? Et quels sont les enjeux de l'extension de la carrière? Notre série tente de répondre à ces questions.

Camille Krafft

Elles auraient organisé une conférence de presse en convoquant la faune pour en mettre plein la vue aux journalistes qu'elles n'auraient pas fait mieux. À peine trois minutes que nous marchons, et voici un chamois qui s'élance à quelques dizaines de mètres, tandis qu'un faucon crécerelle arrive par l'autre côté. Lorsqu'il chasse en vol stationnaire, on dit de ce rapace qu'il fait le Saint-Esprit. Amen. Quant au chamois, explique Simone El Alaili, une des membres de l'association de Reliance à la Terre - Rêve Ta Vie qui nous accompagnent sur le Mormont, il indique un «axe à suivre». Oui, mais lequel?

Au pied de la colline, derrière les bêtes qui s'offrent en spectacle en ce dimanche ensoleillé, on voit la cimenterie Holcim, dont le grondement fait écho à celui de la route. C'est en fermant les yeux, comme le proposent nos accompagnatrices, qu'on perçoit le mieux la tension permanente entre la nature et l'activité humaine. Au Mormont, cette dernière consiste depuis septante ans à enlever du calcaire à la colline pour fabriquer du ciment dans l'usine. Les mesures de compensation exigées jusqu'ici pour contrebalancer l'avancée de la carrière font qu'un certain équilibre a été maintenu. Mais il serait aujourd'hui en péril, selon les opposants au projet d'extension sur la parcelle de la Birette.

«J'appartiens à ce lieu»

«On ne sait plus sentir la nature de manière douce, regrette Stéphanie Marti, présidente de Rêve Ta Vie, qui soutient les zadistes opposés à Holcim. Or la nature du Mormont est une force incroyable à préserver.» Sur la «colline sacrée celte», l'association basée à Échallens propose des «méditations en forêt» et autres pratiques visant à renouer avec la terre. «Le Mormont, c'est ma deuxième maison, explique Simone El Alaili, dont l'enfance a été rythmée par les balades aux nivéoles et aux jonquilles. Ça fait dix ans que j'emmène les gens y faire des circuits. J'appartiens à ce lieu.» Pour ces «filles de la nature», la colline a «lancé un appel», et les zadistes l'ont entendue.

Il fallait bien tendre l'oreille car, vu de la route qui traverse la vallée, le Mormont évoque un bulbe râpeux qu'on imaginerait aisément se faire grignoter jusqu'au trognon dans l'indifférence générale. Il faut grimper ses pentes douces pour mesurer la richesse de ce site, dont les forêts constituent un couloir stratégique pour le passage de la grande faune entre les massifs du Jura et le Plateau. Horst tectonique unique en Suisse perpendiculaire au Jura, le Mormont est «la colonne vertébrale qui tient le Pays de Vaud», comme le résume un lecteur qui nous a écrit récemment. L'expression est jolie. Jacques Chessex, Gustave Roud et le journaliste Bertil Galland, entre autres, ont décrit les spécificités de ce décor, façonné par le glacier du Rhône.

Mais qu'on ne s'y trompe pas: Holcim est loin d'être le premier à exploiter la colline. Depuis des siècles, le Mormont a été marqué par la main humaine. «Au début du siècle dernier, il était beaucoup moins boisé qu'aujourd'hui», explique Daniel Rochat, enseignant à la retraite passionné d'histoire, qui fait office de guide pour l'Association pour la sauvegarde du Mormont (ASM), dont il est secrétaire. L'écorce des chênes, notamment, était utilisée dans les tanneries de La Sarraz. Le bois et le calcaire servaient à la fabrication de la chaux, qui a laissé de nombreux vestiges de fours. De l'époque romaine au haut Moyen Âge, la région abritait également une industrie du fer très dense qui était gourmande en bois, raconte Daniel Rochat.

> «Au début du siècle dernier, le Mormont était beaucoup moins boisé qu'aujourd'hui.»
>
> **Daniel Rochat,** enseignant à la retraite et secrétaire de l'ASM

Aujourd'hui, la forêt du Mormont est considérée comme «la plus fertile des chênaies jurassiennes», selon la biologiste Caroline Sonnay, qui a travaillé sur le massif. La colline serait «un haut lieu botanique du canton de Vaud», avec une dominante d'éléments thermophiles et subméditerranéens. Cela permet au Mormont d'accueillir une trentaine d'espèces de mammifères, ainsi que 32 espèces inscrites sur la liste rouge des oiseaux nicheurs menacés de Suisse, sans compter les reptiles, amphibiens ou insectes qui apprécient la chaleur.

Certaines de ces bêtes s'adaptent aux activités du cimentier. Il y a quelques années, Holcim a ainsi aménagé un nid pour le faucon pèlerin, et médiatisé la démarche. Une fois replantés, certains de ses sites deviennent des réserves naturelles. C'est le cas de l'ancienne carrière Testori, qui abrite des orchidées et des serpents rares sur le Mormont. Il s'agit d'une mesure de compensation demandée par le Canton dans le cadre d'un précédent projet, précise le président de l'ASM, Alain Chanson, qui est également vice-président de Pro Natura Vaud.

Pourquoi ne pas continuer à agrandir la carrière, en renaturant ses flancs à mesure? Les opposants, qui ont fait recours au Tribunal fédéral, estiment qu'il s'agirait du coup de trop porté au couloir emprunté par les animaux, ainsi qu'au paysage. Pour rappel, certaines parcelles jouxtant celle de la Birette figurent à l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels d'importance nationale (IFP).

«Atteinte considérable au paysage»

«Il est indéniable que le projet d'extension litigieux portera une atteinte considérable au paysage ainsi qu'à la faune, dès lors qu'il perturbera un corridor biologique d'intérêt suprarégional», admet pour sa part la Cour de droit administratif et public dans l'arrêt contesté. Le tribunal précise toutefois que le projet est subordonné à des mesures de compensation, et que «l'effet sur le paysage environnant est déjà présent». Au vu des horaires de la carrière, le transit nocturne de la grande faune ne serait en outre pas dérangé, souligne la Cour.

Pas suffisant pour cette habitante d'Éclépens, membre de l'ASM, qui résume les choses ainsi: «On n'a pas encore tout détruit. Il faut qu'on préserve ce qui reste. Sinon que va-t-on laisser à nos enfants?»

Un site archéologique unique

«Le plateau était constellé de fosses»

Sur le plateau de la Birette, en août 2016, c'était ce qu'on appelle de l'archéologie de sauvetage. Les pieds dans la boue, face aux pelleteuses de Holcim qui avancent inexorablement, et avec quelques mois seulement pour fouiller un site dont on se rend compte qu'il peut changer un bout de l'histoire suisse, si ce n'est plus.

La réalité crue de l'archéologie préventive, mais hors norme. Avec, la nuit, des inconnus qui se faufilaient sous les bâches, emportant des vestiges en cours de fouille.

À ce jour, des centaines d'objets sont encore en restauration au laboratoire de Rumine, et les études paraissent au compte-gouttes. La dernière, récemment publiée, permet d'entrevoir l'ampleur de ce qui s'est passé là autour de 100 av. J.-C. Toute une population (des Helvètes, des Séquanes?) y a creusé plus de 250 fosses, à la main, jusqu'à 2m60 de profondeur. Ils ont déposé des animaux en offrande, de la vaisselle en bronze, des importations d'Italie, des êtres humains également, ou encore des meules à grains. Le signe d'un événement majeur, à l'époque où la géographie de l'Europe se redessinait sous les migrations des Cimbres et des Teutons, prélude de la fin de la société celtique.

Aujourd'hui, les archéologues se montrent prudents, refusant de parler de site cultuel en soi, sans



La tête coupée d'une femme, 120-80 av. J.-C. VQH

connaître les conclusions des études et le périmètre large du Mormont, qui commence à livrer des vestiges tout ce qu'il y a de plus profane.

Tout commence en fait en décembre 2000. Pour la première fois, dans l'optique de l'extension de la carrière, des sondages diagnostiques sont effectués: depuis les années 1950, l'avancée des cimentiers s'était faite sans contrôle, laissant disparaître «des ossements et des objets métalliques», dit une légende tenace dans la région.

C'était comme ça.

Décembre 2000 donc, les sondages sont négatifs. «On cherchait des abris préhistoriques ou des fours à chaux, surtout au bord des falaises», explique l'ancien archéologue cantonal Denis Weidmann.

La carrière avance. 2006, d'autres sondages laissent imaginer «un habitat protohistorique arasé et diffus». Sous-entendu quelques fosses assez banales, les couches d'occupations, celles de l'époque, ayant disparu sous des siècles de labours et de sylviculture.

«Il y a eu des résultats un peu bizarres, avec quelques fosses et de la céramique, et même un squelette humain entier. Et puis on s'est rendu compte, avec la couleur des sédiments, que le plateau en était constellé», raconte un ancien fouilleur. On s'attendait à une cinquantaine de fosses. Il y en aura cinq fois plus.

Holcim versera des fonds, prêtera des machines, mais elle veut aussi aller vite. Que faire? «On ne pouvait pas tout arrêter pour faire un musée: ce site, visuellement, ça reste des trous qui étaient voués à disparaître. Il ne s'agit pas des mosaïques d'Orbe...» témoigne un archéologue proche du site. Le Canton obtient des délais à plusieurs reprises pour la fouille et son incroyable mobilier. La pression reste. Des fosses sont emportées par les machines. La fouille est parfois expéditive. Mais, au final, les archéologues estiment avoir sauvé «98% de la matière scientifique».

Les étapes suivantes sont, depuis, considérées comme un exemple de coordination, où chaque extension de la carrière est largement anticipée. Même celle actuellement bloquée au Tribunal fédéral a déjà été précédée de sondages, dont les résultats restent un secret bien gardé. Le mystère du Mormont continue.

Erwan Le Bec

Contrôle qualité